

vant, toutes les pénitences de leur vie, tous leurs combats, leurs prières et leurs désirs étaient, pour ainsi dire, arrivés à maturité, et avaient produit un fruit de paix.

“ Je vis, au temps de la naissance de Marie, un grand mouvement de joie dans la nature, et j'entendis des chants harmonieux ; chez les pêcheurs, il y eut une grande angoisse et comme un brisement de cœur.

Je vis spécialement dans la contrée de Nazareth, et dans le reste de la terre promise, plusieurs possédés agités par des convulsions violentes. Ils se précipitaient çà et là, avec d'impouvantables clameurs, et les démons criaient par leur bouche : “ Il faut partir, il faut partir.”

“ A Jérusalem, je vis le pieux prêtre Siméon qui habitait près du temple, effrayé, à l'heure de la naissance de Marie, par des cris affreux que poussaient des fous et des possédés enfermés, en grand nombre, dans un édifice contigu à la montagne du temple, et sur lequel Siméon, qui demeurait dans le voisinage, avait un certain droit de surveillance. Je le vis à minuit se rendre sur la place, devant la maison des possédés. Un homme qui habitait près de là, lui demanda la cause de ces cris, qui troublaient le sommeil de tout le monde. Un possédé cria avec plus de force, demandant à sortir. Siméon lui ouvrit la porte ; le possédé se précipita dehors, et Satan cria par sa bouche : “ Il faut partir ! nous devons partir ! il est né une Vierge ! Il y a sur la terre tant d'anges qui nous tourmentent ! Nous devons partir, car nous ne pourrions plus posséder un seul homme ! ” Je vis